

Entretien avec Roland Gori

# LA FOLIE ÉVALUATION NOUVELLES FABRIQUES DE LA SERVITUDE

Aujourd'hui, dans tous secteurs d'activité confondus, la société demande à ceux qu'elle missionne de lui rendre des comptes, ce qui semble tout à fait légitime. Cependant, la mise en place de normes et de critères basés sur les chiffres, la standardisation, l'utilitaire, se traduit par une instrumentalisation des acteurs concernés et un appauvrissement de la culture, de leur métier, du sens de leur action. La vie associative, dans ses rapports avec les pouvoirs publics, mais également en son sein, est de plus en plus confrontée à ce «tout évaluation», briseur de création et d'émancipation. Roland Gori, psychanalyste, co-fondateur de l'Appel des Appels et co-auteur de l'ouvrage «La folie évaluation : Les nouvelles fabriques de la servitude», nous éclaire sur les finalités d'un système apparu au début des années 80 avec le capitalisme financier. # *Propos recueillis par Emmanuelle Bonnet-Oulaldj*

Alain Abelhauser  
Roland Gori  
Marie-Jean Sauret

## La folie Évaluation

Les nouvelles fabriques  
de la servitude



**Pouvez-vous nous résumer en quoi ce nouveau concept d'évaluation serait une «folie sociale» ?**

**Roland Gori :** Ce n'est pas l'évaluation en elle-même qui pose problème, car nous sommes amenés spontanément à porter des jugements de valeur sur la plupart des actes et des comportements de l'existence. Cela a toujours existé. Nous qualifions ces nouvelles formes d'évaluation de «folie sociale» car elles sont déraisonnables. Il ne s'agit plus d'établir une valeur de service rendu pour une prestation de santé, d'éducation ou sportive, mais de donner des ordres en employant toutes les potentialités d'un système technicien devenu dément et amplifié avec le pouvoir de l'informatique.

professionnelles, associatives, familiales, qui passe par une pensée empruntant à la fois aux affaires, mais également au juridique. Ce qui est évalué, c'est la mise en conformité avec un règlement ou un protocole. Dans les appels d'offres, le formel est davantage évalué que le réel. Le respect des procédures prime sur le pouvoir de la création.

**L'évaluation serait donc une nouvelle forme d'autorité ?**

**Roland Gori :** Aujourd'hui, le pouvoir des chiffres compte davantage que celui du maître d'école. Face à une crise de l'autorité politique, culturelle, anthropologique et sociale, on met en place un système de normes très contraignant. On a de plus en plus de difficultés à penser ce que nous faisons en terme de liberté de métier et de création. Dans certains services hospitaliers, il y a un logiciel qui apprend aux médecins à surfacturer leur acte, et ainsi à intérioriser des normes de rentabilité financière immédiate. L'évaluation est l'opérateur principal d'une civilisation des mœurs par la culture du capitalisme financier qui ne produit même plus des biens et des services, mais une certaine manière de penser le monde totalement irréaliste et centrée sur l'instant. Cela produit des incertitudes

considérables, des conséquences néfastes sur le lien social et sur la fabrique même de la subjectivité des individus.

Ce qui compte davantage que de donner le goût du savoir aux enfants, c'est de les entraîner à faire des évaluations scolaires. Les enfants sont subordonnés à un langage sportivo-managérial. Dans le sport, ce qui compte n'est pas la beauté de l'effort, l'accomplissement, l'érotisme du corps, c'est le résultat chiffré. La notion de performance est réduite à sa portion la plus technique, c'est-à-dire au score. Le chiffre est alors articulé à la question de l'argent, à la plus-value et à la vitesse qui procure du profit en gagnant sur le temps et l'espace.

**Les valeurs seraient manipulées au détriment de la dignité humaine...**

**Roland Gori :** Dans cette manière de concevoir et de décider des choses, la valeur se réduit au prix. Emmanuel Kant a écrit : «*La chose a un prix, l'homme a une dignité*». En faisant de l'homme que sa valeur se réduise à un prix, on fait perdre à l'homme sa dignité. C'est un émiettement de la valeur symbolique de l'humain. Au travers d'un jeu d'algorithme spéculatif, on liquide des dizaines de milliers d'emplois et on dégrade les conditions sociales de vie, pour créer un produit purement irréaliste, spéculatif, immatériel au profit des spéculateurs. Les acquis de l'après-guerre, où l'enjeu était de construire la paix

**Les enfants sont subordonnés à un langage sportivo-managérial. Dans le sport, ce qui compte n'est pas la beauté de l'effort, l'accomplissement, l'érotisme du corps, c'est le résultat chiffré.**

Le système d'évaluation conduit à une intériorisation des normes, à une servitude volontaire, à une soumission librement consentie propre à nos démocraties «d'expertise». Il y a une rationalisation des conduites

entre les nations et à l'intérieur des nations en créant un accès égalitaire à la santé, à l'éducation, à la justice, sont remis en cause.

Aujourd'hui, le discours est à la réduction des dépenses publiques de la santé, de l'éducation, de la culture, de la justice ou encore du sport. Ces domaines sont pensés alors en termes de lieux de déficit public et non d'investissements. Ils sont dévalorisés, la notion de valeur en prend un coup ! On laisse se détricoter les acquis sociaux qui en ont constitué des éléments de propriété commune à tous les citoyens. La réduction de la valeur à son seul sens de prix, c'est-à-dire au coût, est terriblement appauvrissant pour l'humain.

### **Ce système conduit selon vous à la perte des métiers. Peut-on dire la même chose du bénévolat ?**

**Roland Gori :** On assiste effectivement à une recomposition des métiers. La manière dont nous vivons le temps est très dépendante de l'histoire culturelle et sociale. Cette manière de le découper date seulement du XVII<sup>e</sup> siècle, et par la suite s'est amplifiée lorsque le capitalisme a eu besoin d'organiser le travail et de rationaliser l'ensemble des conduites humaines, professionnelles, familiales, etc. L'artisan a été dépossédé de son savoir au profit d'une machine qui, par ses modes d'emploi, a édicté l'ensemble des gestes qu'il doit faire. L'ouvrier est devenu un prolétaire au moment où son savoir et savoir-faire sont passés dans la machine.

*«Il ne faut pas dire qu'une heure de travail vaut une autre heure de travail. Il faut dire qu'un homme d'une heure vaut un autre homme d'une heure. Le temps est tout, l'homme n'est plus rien. Il n'est que la carcasse du temps, la quantité décide pour la qualité jour après jour.»* Cette phrase de Marx met en évidence la manière dont cette normalisation de comportements professionnels nous apprend à toujours gagner plus de temps et à faire toujours plus de choses dans le même temps. Les métiers perdent le sens de leurs finalités au profit de la seule évaluation des moyens, des coûts. De même, dans une société du don et du contre don, il va de soi que la gratuité et le bénévolat devraient avoir de la valeur. Mais, quand tout est mesuré par le prix et conditionné par les normes, le sens et les spécificités sont tout autant affectés.

## **Le geste de l'enfant voulant attraper la lune, en apparence ça semble inutile. Pourtant, comme celui du sportif, il n'est pas vain car il fait grandir le corps et l'esprit.**

### **Dans votre livre, vous faites référence à l'enfant cherchant à attraper la lune comme une balle... Vous dites que ce geste n'est pas vain...**

**Roland Gori :** Dans le système d'évaluation actuel où ne comptent que les résultats à court terme, on perd de vue le sens de ce qu'on fait. Chaque fois qu'on évalue, on le fait sur un acte qu'on a décomposé, on ne regarde pas l'ensemble de la situation. Pourtant, ce qui semble inutile peut s'avérer essentiel. Ainsi, le geste de l'enfant voulant attraper la lune, en apparence, ça semble inutile. Pourtant, le geste, comme celui du sportif, n'est pas vain car il fait grandir le corps et l'esprit. Les évaluations à l'école ne tiennent pas compte de l'importance que peut avoir la poésie, le jeu, l'amour, l'amitié dans les différents apprentissages intellectuels, affectifs, sociaux de l'enfant. Tout ça montre à quel point notre monde est subordonné à un pur système technicien totalitaire. La technique est formidable, mais on doit s'opposer à une technique qui instrumente et asservit les humains. La technique, on doit s'en servir et non pas la servir.

### **Un système d'évaluation qui porte l'émancipation est-il possible ?**

**Roland Gori :** Si on veut une évaluation émancipatrice, et non pas aliénante, il faut que la valeur soit débattue, le résultat d'un échange dans le dialogue et non plus imposée de manière numérique ou protocolaire. Il faudrait réinventer les conseils ouvriers, d'auto-organisation, évaluant les services rendus, à discuter au cas par cas. Il faut inventer des conseils démocratiques qui ne soient pas composés uniquement des professionnels d'un secteur, mais également des citoyens. La démocratie est une redistribution égalitaire du temps de parole pour que les conflits d'intérêts de la cité soient réglés par le dialogue, par les échanges, la logique, la philosophie, la persuasion, la parole. Il faut changer les institutions, supprimer toutes ces agences de servitude volontaire telles que sont par exemple les ARS (Agences

régionales de santé) et l'AERES (Agence d'évaluation de la recherche et de l'enseignement supérieur). Il faudrait par ailleurs mettre en œuvre des alternatives au rationalisme instrumentel et à la pensée unique. La rationalité mytho-poétique est une forme de raison de la pensée, du poème, du mythe qui permet de donner un sens, de penser le monde autrement. Le savoir et le savoir-faire pourraient se transmettre par des expériences de vie, permettant une meilleure appropriation individuelle et collective. C'est l'éducation populaire «utopie d'avenir» (\*). #

(\* Cf. Nicolas Roméas (sous la dir. de), «Éducation populaire : une utopie d'avenir», Paris. LLL et Cassandre Hors-Champ, 2012.

## **L'appel des appels www.appeldesappels.org**

Professionnels du soin, du travail social, de la justice, de l'éducation, de la recherche, de l'information, de la culture et de tous les secteurs dédiés au bien public ont décidé de se constituer en collectif national pour résister à la destruction volontaire et systématique de tout ce qui tisse le lien social. Réunis sous le nom d'Appel des appels, ils affirment la nécessité de se réapproprier une liberté de parole et de pensée bafouée par une société du mépris. Le collectif demande la suppression des Agences nationales et régionales d'évaluation et de notation qui, dans les domaines du soin, du travail social, de la justice, de l'éducation, de la recherche, de l'information, de la culture et de tous les secteurs dédiés au bien public, finissent par compromettre et pervertir les exercices professionnels mêmes qu'elles prétendent favoriser. Dernier ouvrage publié par l'Appel, «Politique des métiers, manifeste» : «Un nouveau mode de gouvernement des hommes se répand dans toute la société, et d'abord dans la sphère professionnelle : un management par la rivalité et la peur qui, au nom de la dictature de la performance et de la concurrence, impose partout les mêmes normes et le même mode d'assujettissement. Qu'importent la qualité réelle et le sens des activités, toutes doivent être réductibles à un chiffre parmi d'autres chiffres. L'évaluation est l'instrument de la mise au pas des individus. En faisant la loi, l'actionnaire transforme sans cesse le travail ; quand l'État singe cette gestion, c'est pire encore, car totalement ubuesque et contre-productif. En dénonçant cette logique, l'Appel des appels ne défend pas seulement la spécificité des missions de services publics, il révèle surtout l'aliénation croissante dont sont victimes tous les travailleurs. Contre la destruction, il faut instaurer une politique des métiers.»

